

## LE COMITÉ D'ÉTUDES ET D'AMÉNAGEMENT DU MORVAN (C.E.A.M.)

QUAND plusieurs anciens du pays et quelques jeunes qui résistaient à la tentation de l'exode, décidèrent de créer le Comité d'Études et d'Aménagement du Morvan, en 1952, ils ne se figuraient pas que leur action allait devenir un modèle du genre qui serait imité dans la France entière.

L'originalité du Comité tient à son esprit régionaliste indispensable pour un territoire disputé par quatre départements, à son caractère apolitique et enfin au souci impérieux d'associer étroitement les agriculteurs, les industriels, les commerçants et les artisans, ainsi que les professions libérales dans un même développement global.

Le Comité du Morvan est composé de :

### LES MEMBRES D'HONNEUR

MM. les préfets des quatre départements : Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Yonne, Nièvre.

MM. les parlementaires et conseillers généraux.

MM. les présidents des Chambres de Commerce, d'Agriculture, des Comités d'Expansion.

### LES MEMBRES TITULAIRES

Le président : le comte Bernard de Vogüé.

Quatre vice-présidents : Mme Bonnamour, MM. Emery, Dugas, Debvoir.

### LES MEMBRES DU BUREAU

Mlle de Wignacourt, MM. Hegner, de Rincquesen, Gauthier, Châtillon, Feger et d'Été, soixante-dix membres exerçant leur activité dans la région Bourgogne ou à Paris.

Le Comité du Morvan fait partie du Comité Régional d'Expansion de Bourgogne.

Adhérent à la Confédération Nationale de l'Aménagement Rural (C.N.A.R.), il bénéficie de

Chinon, Neyrat, Tolix et Pauchard à Autun, plus tard, Idéa Standard et Bégy. Puis, face à l'écueil de l'agriculture prospère des pays ayant une terre riche ou pratiquant la grande culture, il convenait de donner aux agriculteurs morvandiaux les moyens de vivre par une production adaptée : élevage bovin, ovins, plantations de résineux et culture de la pomme de terre de semences, dont il fallut organiser la commercialisation, la S.A. M.C.O. pour 100.000 sapins de Noël tous les ans, la S.I.C.A. Morvan pour les pommes de terre de semences et, prochainement, les Groupes cantonaux de ventes d'animaux associés aux S.I.C.A. départementales ou aux acheteurs indépendants.

Par la suite, le Comité s'est résigné à abandonner le projet d'un Morvan entièrement industrialisé. Il avait constaté que si la périphérie de la région, ouverte vers les marchés extérieurs, pouvait connaître encore un développement, par contre, le Centre, plus montagneux, réclamait un remède nouveau. C'est à la suite de cette constatation que le Comité d'Études et d'Aménagement du Morvan devint l'initiateur du futur Parc Régional et provoqua, par son dynamisme et son unité, l'affectation par la Conférence Inter-départementale des préfets, d'un crédit spécifique pour la durée du V<sup>e</sup> Plan et provenant de l'Enveloppe budgétaire du ministère de la Jeunesse et des Sports consacrée à la Région Bourgogne.

A cet effet, l'Association régionale du Morvan, à Dun-les-Places, fut créée pour gérer ces différents crédits publics.

Dans cette nouvelle orientation, le Comité d'Études et d'Aménagement du Morvan

# Le MORVAN

AVRIL 1969

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

LE MORVAN, DISLOQUÉ, EST CEPENDANT UNI PAR SON SOL ET PAR SES HABITANTS.  
ON COMPREND QU'IL NE SOIT NI BOURGUIGNON NI NIVERNAIS.

Imbart de la Tour (Bourgogne).

## HENRI PERRUCHOT... ET LE MORVAN

HENRI PERRUCHOT avait fait du Morvan, et plus particulièrement de Joncheres et de Blanot, où son père est enterré, sa terre d'élection. Tous ses ancêtres y vécurent, un village porte leur nom : « Les Perruchots ». Il était marqué par sa terre jusque dans son physique : n'est-ce pas le Révérend Père Pierre Pirard qui, dans son « Tableau de Chasse » (1), lui trouvait des « allures de garde forestier et cette voix bien faite pour crier au feu » ? Ne passait-il pas une partie de ses vacances à Joncheres, à se mêler aux travaux des champs de ses compatriotes, maniant la fourche et la faux ? A la première attribution du Grand Prix littéraire du Morvan, à Autun, il avait pris un réel plaisir à revêtir la « biauude » d'un des vieillards présents à notre attribution. Il avait tellement le culte du Morvan, qu'il voulait incarner le Morvan, s'identifier à lui.

Dans sa « Méditation sur une Prairie du Morvan », publié dans le premier tome du « Morvan, Cœur de la France » de notre ami Joseph Bruley, il écrivait : « Au milieu de ces herbes hautes je parvenais à la conscience du monde. Mon intime réalité se dissipait... Je revenais à la vérité de la création. Mon bras étendu, chauffé par le soleil, je ne le séparais plus des herbes qu'il faisait plier de son poids, des pierres, ni des insectes qui sautillaient sur ces pierres d'entre ces herbes. Je m'abîme dans l'immobilité d'un songe éternel, mesurais ma stature minérale. Mon corps se prolongeait dans la plaine infinie, vagabondait dans le ciel avec les nuages. Je n'étais plus rien qu'un peu de la matière, œuvrée ici, en sainfoin, là en cette roche au dessin capricieux, ici en cet insecte aux élytres de métal, là en ce nuage plein de vent et de pluie. J'étais... Je n'étais plus. J'avais rejoint la vérité profonde de l'inanimé et du cosmique, et je n'eusse plus su dire s'il était moi, ce corps, ou s'il était cette fleur mauve ou ces vagues d'herbes hautes ondulant d'un lent et souple mouvement sous la brise, ou s'il était cette brise... »

Il s'est maintenant totalement identifié à lui, puisqu'il a tenu à reposer à jamais en cette terre qu'il a si bien chantée.

Voici encore un extrait de son « Journal » une page émouvante sur son Morvan :

« Morvan. La campagne est

et des artistes. Perruchot ne porte pas moins d'attention aux milieux les plus éloignés de la peinture, mais dans lesquels ses héros ont eu, à telle ou telle période, l'occasion d'évoluer. On le devine : au-delà de l'histoire de l'art, c'est l'histoire d'une société, dans ses différents aspects, qu'il a l'ambition de retracer. Tantôt, il nous fait pénétrer dans les houillères du Borinage ; tantôt, nous participons à la fiévreuse agitation boursière des années qui suivent la défaite de 1871 ; tantôt, c'est la grande bourgeoisie parisienne qu'il nous décrit, tantôt la bourgeoisie provinciale, tantôt les milieux montmartrois de la « noce ». Cette étonnante variété est l'un des attraits — et sans doute aussi l'une des raisons d'être — de l'œuvre.

Cela suffirait largement à donner un intérêt majeur à la série de Art et Destin, dans laquelle l'auteur exploite avec un singulier talent une information très poussée, un souci du détail

ces destinées courent à leur fin. « Suicide moral », un Toulouse-Lautrec doit brûler et détruire sa vie dans les plaisirs et l'alcool.

Bien plus, lorsqu'un homme a rempli sa destinée, il semble qu'il ne puisse y avoir de prolongement à sa vie, de « sur-sis ». C'est du moins ce qui paraît ressortir de certaines des biographies de Perruchot. Lorsque Gauguin, au terme de sa recherche de l'Eden barbare, parvient chez les Marquisiens latoués, encore à demi-anthropophages, qu'il a « remonté jusqu'aux sources », rejoint « l'animalité fondamentale, le tuf humain », il ne lui reste plus qu'à mourir. Son « long voyage intérieur vers la nuit de l'homme, la nuit de son inconscient, la nuit du grand mystère » est accompli. Et Vincent Van Gogh, arrivé à Auvers-sur-Oise, en a lui aussi terminé avec son voyage.

La série Art et Destin apparaît bien ainsi comme une interroga-

en passe de le devenir. Mais il nous faudra bien, un jour, que j'espère proche, créer en son sein une salle Henri-Perruchot où se trouveront réunis, outre les manuscrits de notre ami, ses œuvres françaises et traduites, une abondante iconographie le concernant et tous les essais qui lui ont été consacrés, ainsi que les articles parus dans les journaux et revues. Que cette salle soit à la fois une salle d'exposition, mais aussi une salle de travail pour tous ceux qui le considèrent comme le « Balzac » de la biographie et son rénovateur !

(1) Editions Universitaires, 1960.

## L'ÉCRIVAIN

C'est en 1955, avec La Vie de Van Gogh, que Henri Perruchot inaugura cette série Art et Destin, à laquelle se sont successivement ajoutées les biographies de Cézanne, de Toulouse-Lautrec, de Manet, de Gauguin, de Renoir et de Seurat (1). Les sept Vies déjà publiées forment un ensemble de plus de trois mille pages, soit l'équivalent de deux gros volumes de la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Je viens de parcourir ces trois mille pages. La première impression que j'en retire est, évidemment, celle d'un extraordinaire foisonnement de vie. S'il



# ÉCHOS... ÉCHOS... ÉCHOS...

L'Association Internationale des Journalistes de langue française tiendra sa réunion générale en Morvan les 9, 10 et 11 mai.

Les journalistes français et étrangers s'arrêteront à Saulieu, Autun, Saint-Honoré, Château-Chinon et Vézelay (l'amiral de Bourgoing fera une communication comme représentant de l'Académie du Morvan).

D'avance, nous leur souhaitons la bienvenue.

L'exposition de Jacques Thévenet à la Galerie M.-L. André a eu un grand succès; particulièrement ses toiles morvandelles.

Nous extrayons ce passage d'un article du « Figaro » :

« Jacques Thévenet expose un ensemble de peintures en grande partie composé de paysages, dans lesquels se retrouvent sa fraîcheur de senti-

ments, sa grande sincérité devant la nature.

« Cette franchise se trouve aussi à son aise dans les illustrations de livres où l'artiste peut apporter à un texte la sérénité sensible de sa compréhension. Il a le rare mérite de sentir instinctivement le juste accord entre ses moyens, sa sensibilité, son sujet et ainsi de répandre, dans tout ce qu'il fait, une aisance naturelle. »

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que notre éminent confrère Claude Régnier, agrégé de grammaire, docteur, professeur à la Sorbonne, nous donnera un article définitif sur l'étymologie de « Galvachers ».

Notre confrère Henri Carrat conduira, du 27 au 30 mai, une excursion de géologues internationaux (américains, russes, anglais, etc.), à travers le Morvan.

# QUESTIONS

## Sans réponse

Trouve-t-on le mot de « galva-cher » imprimé avant 1947, date de la fameuse chanson ?

Quel est l'étymologie du mot « Pouriau », synonyme d'arrelle ou brimbelle ?

Quelle est la date d'apparition en Morvan de la robe blanche de la mariée ?

Où trouver l'article (et la carte) du général Lequime, sur le Haut-Morvan ?

## Réponses

— Quel est nom de l'auteur du roman populaire « Le Château des Ayrelles » ?

L'auteur de ce livre est Gabrielle Franay. En fait, c'est la suite d'un autre livre : « Les mémoires de Primevère ».

« Les mémoires de Primevère » m'ont laissé un souvenir ineffaçable. C'est par ce livre qu'a débuté mon amour pour la lecture.

A cette époque très lointaine, notre institutrice nous prêtait chaque samedi « un livre de bibliothèque ». « Les mémoires de Primevère » sont liés à cette époque. J'ai lu plus tard « Le Château des Ayrelles », que l'on prêtait aux plus grands.

Je n'ai jamais relu ces deux livres. J'aimerais beaucoup les retrouver.

Mme X  
Couches-les-Mines.

L'auteur du roman « Le Château des Ayrelles » est Gabrielle

Franay. Mais c'était un pseudonyme qu'avait pris, pour l'écrire, encore jeune fille, Mme Quik, qui habitait alors la propriété de Franay, commune de Saint-Prix.

Lt. Cl. de La Comble.

— Qui a vu du gui sur les chênes en Morvan ?

Pendant toute ma vie de naturaliste (79 ans), j'ai pu enfin contempler, une seule fois, du gui sur un chêne, le 27 juillet 1960. Et encore, c'était à Saint-Micaud, située à vingt kilomètres au Sud du Creusot, donc en dehors du Morvan.

J'ai parcouru souvent le Morvan, en me renseignant auprès des habitants et des gardes forestiers. La réponse a toujours été négative.

Ce cas de Saint-Micaud a fait l'objet d'une note insérée dans le bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Creusot du quatrième trimestre 1960.

A. GOUBEAU,  
Président de la Société  
d'Histoire Naturelle  
du Creusot.

Dernièrement un ingénieur de l'Office des forêts nous a signalé l'existence de gui sur un énorme chêne, en forêt des Battées, en face de l'entrée du prieuré du Val Saint-Benoit, près d'Épinac.

Dans le vingtième bulletin de la Société d'Histoire Naturelle à Autun 1907, F. Chassignol, instituteur à La Boulaye, publie une note importante sur le gui, donnant la liste de 118 espèces d'ar-

d'Etudes pour le Ruralisme et l'Aménagement des Campagnes (C.E.R.A.C.).

Le Comité entretient aussi des rapports très étroits et amicaux avec l'Académie du Morvan, grâce à la participation de ses membres au sein de cette illustre assemblée. M. Joseph Pasquet, chancelier perpétuel, est aussi président d'honneur du C.E.A.M.

Le souci majeur des membres du Comité a été de limiter l'exode rural qui devenait dramatique et d'accroître le revenu des habitants.

Un premier recensement révélait une main-d'œuvre inoccupée que les décentralisations industrielles absorbaient en partie, à savoir, R.R.S. à Avallon, Aaron à Arleuf, Gallois à Château-

morvandiaux, s'est attaché à étudier les meilleurs moyens de participation des professionnels pour que le tourisme devienne véritablement un facteur de richesse pour les habitants.

Enfin, le Grand Prix Littéraire du Morvan (ou Prix Henri Perruchot), présidé par M. Roger Denux et dont le secrétariat est assuré par M. Clade de Ricquesen, stimule le côté intellectuel et spirituel du Comité.

Tous les membres du Comité et tous ceux qui sympathisent, travaillent sans arrière-pensée pour assurer la prospérité de la région du Morvan qu'ils veulent faire vivre et dont ils vivent.

Gonzague D'ETE.

## UN VERGER AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Cette liste des arbres fruitiers d'un verger au XVII<sup>e</sup> siècle est extraite du remarquable ouvrage de Mme Marthe Gauthier sur la seigneurie de La Nocle : Basses tiges au grand jardin :

— 10 pommiers Calvil à coste blanc.

— 1 néflier d'Espagne,

— 30 reinette,

— 2 reinette gris grosse espèce, — 12 apy, — 1 apy de Saxe, — 1 Calvil de Saxe, — 1 Calvil royale rouge, — 1 Calvil d'automne, — 3 gros rambour, — 2 pommes d'Adam, — 22 groseillers de Hollande (tant rouge que blanc).

Plein vent du verger :

— 9 pommiers de haute tige,

— 1 poire Quisse-Dame,

— 1 poire Saint-Germain,

— 2 poire Bon-Christien,

— 1 poire Bergamotte,

— 3 poire Crassane,

— 2 poire Beuré,

— 1 poire Vigoleureuse,

— 3 cerisiers de may,

— 2 alysier,

— 1 cormier,

— 2 abricotier,

— 1 prune Reine-Claude,

— 3 prune diaprée,

— 2 prune impériale,

— 2 prune Damas,

— 5 noyers bon fruit,

— 1 hay noisetiers.

bres parasités par le gui et de trente-sept départements où le gui est cité sur le chêne.

De cette étude, il ressort que si très localement le gui est commun sur le chêne, en général le gui du chêne est une grande rareté, ainsi d'ailleurs que celui du frêne, du hêtre et du châtaignier.

Dans le Morvan, les citations se comptent sur les doigts de la main. Les analyses de certaines tourbes, ont montré l'abondance des conifères en Morvan durant les glaciations quaternaires, ce qui ne veut pas dire que ce sont là les essences originales, car il y eut bien avant une flore tropicale, avec fougères géantes dont les restes se retrouvent dans nos dépôts houillers et schisteux. Ensuite domina le hêtre, comme arbre typique de notre climat atlantique de montagne. Il est à présumer que les Eduens propagèrent le chêne pour leurs cérémonies rituelles.

Quelles sont les raisons de de l'actuelle rareté du gui de chêne ? Pour Chassignol, cela tient d'abord à la présence de nombreuses espèces nouvelles, comme le pommier, sur lesquelles se posent les oiseaux viscosivores, ensuite du fait que seul le gui du chêne jouit à la campagne d'une très grande réputation contre l'hydropisie. Enfin, avec l'enrésinement massif du Morvan, il se trouve peu de chênes à atteindre un âge respectable. C'est ainsi que le chêne des druides est devenu un objet de musée.

Lieutenant-colonel  
de LA COMBLE

surprise. La générosité, la luxuriance de la terre m'émuevent presque jusqu'aux larmes. Un vent léger court sur de grandes étendues roses, d'un rose indéfinissable, autant que je puisse le distinguer de la portière. Ombres fraîches, profondes, des arbres sur l'herbe haute et moelleuse.

Il voyait en notre Académie un moyen de sauvegarder notre patrimoine folklorique, artistique, littéraire, ethnique et historique, une façon aussi de délimiter une fois pour toutes notre région et de lui donner sa vraie place dans l'ensemble des régions françaises et de faire connaître à l'ensemble du peuple français par des voix autorisées toutes ses richesses et ses ressources et attirer à la terre morvandelle un touriste trop enclin à fuir à tout prix et à se fuir pour se vanter de performances imbéciles.

Cette Académie, il la voulait vivante et rayonnante. Elle est

aimait passionnément sa terre natale. « Oui, cette terre et moi, nous sommes faits du même limon, de la même chair. « J'ai besoin — un besoin quasi physiologique — de périodiquement me retrouver au contact de cette terre ». Nous n'oublierons jamais que Henri Perruchot fut un des fondateurs de notre Académie du Morvan. Un des plus actifs et des plus enthousiastes. Si la mort ne nous l'avait pas enlevé, il aurait été le premier président, dynamique et ardent, de notre mouvement régionaliste.

Joseph PASQUET,  
Chancelier perpétuel.

## Hommage à Henri PERRUCHOT

### UN FONDATEUR DE L'ACADÉMIE DU MORVAN

Henri Perruchot — il est inutile de le répéter — a été un très grand écrivain. La mort, en le prenant à moins de 50 ans, a détruit un des espoirs de la littérature française.

Son œuvre a satisfait la critique la plus difficile. André Maurois a dit que c'était « un labeur de géant », on lui a décerné les titres d'« Historien de l'art », « Balzac des peintres », « Plutarque de la peinture contemporaine ».

Cette œuvre a eu aussi un succès populaire considérable en France et à l'étranger. Elle a été traduite en huit ou neuf langues.

Pour nous, Henri Perruchot a été un vrai Morvandean, fils des Celtes et de l'âpre montagne. Il

précis et vrai, qui s'allient à une remarquable aptitude à pénétrer en profondeur les comportements psychologiques les plus opposés. Mais il y a quelque chose d'autre sur quoi je désirerais, en cette courte page, attirer l'attention ; c'est la vision du monde et de l'homme qui s'impose peu à peu à nous lorsque nous relisons l'ensemble de ces sept volumes. Perruchot ne se borne pas à écrire des récits humainement pleins ; il nous transmet aussi sa propre philosophie de la vie — une philosophie tout à la fois âpre et exaltante.

L'idée de « fatalité » est certainement l'une des grandes idées-forces de l'œuvre de Perruchot. Les vies qu'il retrace se déroulent inéluctablement jusqu'à leur achèvement, lui aussi inéluctable (et c'est peut-être l'une des raisons qui rendent les livres de Perruchot à ce point fascinants). A partir de l'instant où les « jeux sont faits »,

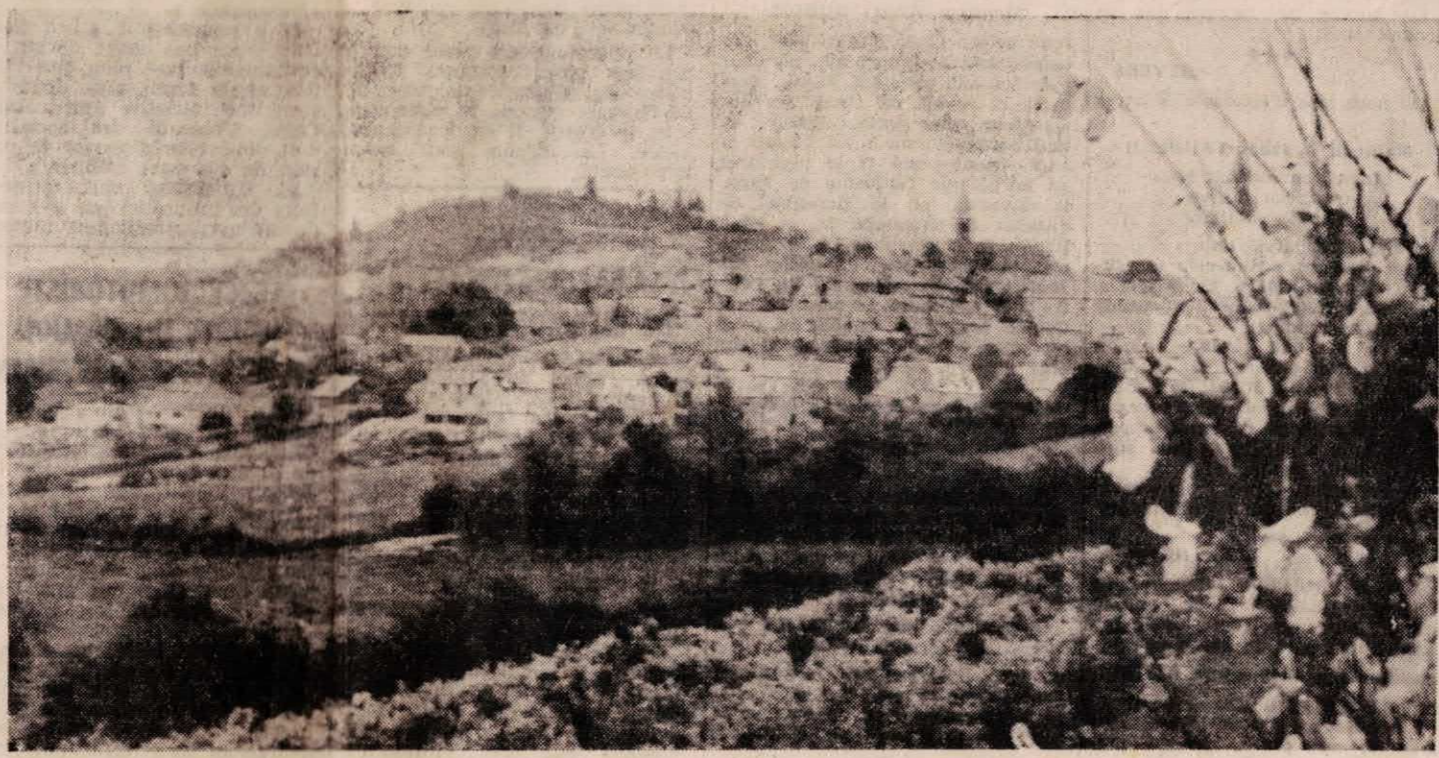
tion sur la condition humaine à travers des individus de formation hors série ; la leçon qui s'en dégage est d'ordre général. On dira peut-être que cette leçon ne manque pas de pessimisme. Mais je ne crois pas que le mot eût beaucoup plu à Henri Perruchot. On n'est ni pessimiste ni optimiste quand on se veut seulement vrai. La vérité peut être amère ou cruelle, elle n'empêche pas la joie. « Entre l'imbécile heureux et le « penseur » malheureux repose calmement l'homme qui sait, le dédaigne et emploie son temps », écrivait Perruchot il y a une vingtaine d'années dans un livre d'essais consacrés à Port-Royal (6). Cette phrase s'est souvent imposée à mon esprit alors que je relisais les sept volumes de Art et Destin. La dure lucidité dont est baignée cette série de biographies, loin d'enfoncer le lecteur dans le pessimisme, est, au contraire, parfaitement propre à l'exalter. Les Cézanne, les Toulouse-Lautrec, les Van Gogh, les Gauguin, les Manet, les Renoir, les Seurat sont, évidemment, sur un certain plan, plus haut, et le seul en définitive, qui compte, ne sont-ils pas de grands victorieux ?

« La victoire dans la défaite : c'est l'un des thèmes majeurs de mes biographies », a dit un jour Henri Perruchot.

TRISTAN MAYA.



ÉDITÉ PAR LES SYNDICATS D'INITIATIVE DE CLAMECY, SAINT-HONORÉ, NEVERS



(1) Librairie Hachette, (2) Le Livre de Paris, 1947.

## A LIRE - A LIRE

### Chanoine Vannereau

— « Moulins-la-République » ; — « Les couvents dans la tempête » ;

— « Comme le blé qu'on crible ». Trois ouvrages remarquables d'un historien consciencieux sur Moulins-Engilbert pendant la Révolution.

### Raymond Oursel

— « Abbayes et prieurés de Saône-et-Loire ».

### Jean Séverin

— « Les vases grecs ». Dans ce livre magnifiquement illustré, l'écrivain morvandean présente, avec une immense culture et une grande clarté, le miracle grec et son langage par